



HAL
open science

“ Apprendre à vivre enfin ”

Sophie Wahnich

► **To cite this version:**

| Sophie Wahnich. “ Apprendre à vivre enfin ”. Lignes, 2022, Ecosphie ou barbarie, 70. hal-03922749

HAL Id: hal-03922749

<https://hal.science/hal-03922749>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

« Apprendre à vivre enfin »

Tristesse

1. Hier soir le ciel avait une étrange couleur, violacé, un peu comme les colchiques du poème d'Apollinaire, ces fleurs vénéneuses où dans les prés, lentement les vaches s'empoisonnent. Là c'était au bois, en sortant de ce qu'on appelait, quand j'étais enfant, une maison de retraite. Un sigle « EHPAD », a remplacé le syntagme figé désuet désormais. Il n'y plus de maison de repos, plus de maison de retraite plus de maison, et bientôt plus de maison terre. En voulant la quitter pour retourner sur sa planète l'extra-terrestre E.T. disait « E.T. maison, E.T. maison... ». « Maison » même les extraterrestres savaient ce que cela voulait dire. Nous voilà à la rue ou dans des zones fermées, dans des établissements d'habitation, ou des machines à habiter, codes, vigik, boîtes aux lettres numérisées. Les autres bâtis seront bientôt déclarés obsolètes.

Tous ces établissements sont « gérés » et ceux pour « personnes âgées dépendantes » gérés en termes de flux et considérés comme l'or gris de l'époque car les retours sur investissement sont suffisamment juteux pour être cotés en bourse. Ce n'est pas « Soleil vert »¹, mais billets verts.

Mais certains parlent de « mouvoir »². Car avec la maison c'est aussi la demeure qui s'absente. Car la maison a été de tout temps ce lieu intime où l'on demeure, où l'on dé-meurt et dé-mourir avait disparu pour nous faire « demeurer ».

2. Décidément Apollinaire et ses chansons tristes resurgissent.

« Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine »

Désormais plus personne ne sait si la Seine continuera longtemps de couler et nous de demeurer. Loin de la demeure et de la maison on meurt dans un non lieu sans véritable passé et peut-être de ce fait sans véritable rancune, sans espoir, sans bataille, sans faire d'histoire. Enfin qui le sait ? Rancune de vivre dépendant ? Rancune de vivre dans un mouvoir ? Le roman de Marie Laborde *Si belles en ce mouvoir* parle de révolte à l'égard du passé (les maris pénibles, les mensonges des enfants qui ont osé coupé un vieux marronnier adoré), du présent (les personnels autoritaires et les règles carcérales), et même peut-être du futur (la fille qui ne viendra pas). Il met en scène des personnes âgées pas si dépendantes qui s'inventent un monde où continuer à vivre par l'amitié, les mots posés sur un journal fictionnel, le jeu. En cela il s'agit bien d'un « roman » car mouvoir ou EHPAD, le semblant n'enlève pas la tristesse, et c'est elle qui empêche de dé-mourir. La tristesse. On ne vit en moyenne que trois ans en Ehpap. Mais les moyennes que disent-elles ? Les chiffres ne sont jamais intelligibles seuls et même quand ce sont des prix.

¹ *Soleil vert*, *Soylent Green* film américain d'anticipation réalisé par Richard Fleischer, sorti en 1973. Inspiré du roman *Soleil vert* (1966) de l'écrivain américain Harry Harrison, le film met en vedette les acteurs Charlton Heston, Leigh Taylor-Young, et Edward G. Robinson où la planète en surpopulation et sans plus rien à manger, recycle les cadavres pour fabriquer du « soleil vert » petite plaquette à croquer très nourrissante et colorée en vert pour faire croire que elle est faite à partir du plancton.

² Ainsi dans un roman *Si belles en ce mouvoir* de Marie Laborde, les pérégrines, 2019, poche, 2020.

Ne pas mourir, ne pas trop penser, ne pas trop savoir, ne pas s'affoler

3. Le temps vient toujours à manquer nous disait Derrida. Alors ça se précipite. Et soit on s'envole vers de nouvelles aventures. Soit on meurt.

Nous y sommes, le temps manque. Et pour sortir de la sensation d'une vie peau de chagrin où, parce que la planète terre semble ne plus pouvoir reconstituer ses forces, nous serions tous déjà dans un mouroir. Alors pour faire face, il convient de se redonner du temps, de donner une nouvelle matière au temps, un nouvel usage à la matière, de penser une véritable révolution matérialiste. Mais laquelle ? Que faire de la matière, comment faire avec la matière, de quelle foi animer la matière ?

4. « Je ne crois pas que nous allons mourir car l'humanité a toujours su trouver des solutions. Déjà nous savons faire de la viande moléculaire et aussi du grain moléculaire panifiable, on ne manquera de rien car la science est impressionnante, regarde ce bus électrique, on change de monde, l'énergie nucléaire nous permettra de faire de l'eau potable avec la mer, il faut arrêter de se tourmenter ! » L'homme parle et la femme se tait. Elle se demande comment on peut avoir une telle foi dans le techno-solution-isme promu par le capital-isme néolibéral, un monde tout en un. Mais elle n'a pas envie de discuter, juste d'écouter jusqu'au bout et de se réciter à elle-même ce qui, de savoir sur, est de fait impossible. L'électricité nucléaire a aussi besoin de matières premières et elles sont aussi dans une quantité finie. Le réchauffement climatique empêche de faire usage des centrales quand l'eau des rivières est trop chaude. Et, les pluies torrentielles peuvent occasionner des glissements de terrain. Ces centrales sont d'ores et déjà extrêmement dangereuses, incapables de faire face à deux accidents techniques conjoints ou consécutifs... On le sait, certains le disent, mais qui veut affoler les populations ? Qui y croit ? Quand le prix de l'électricité a été démultiplié par la pénurie de gaz, comment refuser de croire au nucléaire ?

5. De fait, cet homme ne semble pas facile à affoler, ce qui l'affole ce sont ceux qui ne comprennent pas ce changement. Il croit à la 5G qui va permettre de mieux télé-travailler et faire gagner tellement d'énergie sur les transports, une des causes les plus importantes de l'augmentation des gaz à effet de serre. Comment lui faire savoir sans le brusquer qu'il est ignorant ? Le numérique joue un rôle d'accélérateur de la logique de la « Grande Accélération » celle qui fait croire le PIB au même rythme que le réchauffement, détruit notre système d'Etat social comme la biodiversité. Comme accélérateur, le numérique détruit la vie.

Elle veut rester calme. Mais ça s'emballe dans sa tête. L'expérience d'équipements neufs à durée de vie limitée, quasiment jetables lui manque-t-il ? Il n'a pas déjà eu un lave-linge, une cuisinière, une tondeuse, un four, un aspirateur que sais-je, hors garantie et sans pièces pour les réparer ? Car les garanties sont décidément courtes et leur extension n'incluent pas les pièces d'ailleurs indisponibles ? Pour peu que la pièce défectueuse soit d'origine électronique, son changement coûte quasiment aussi cher que l'équipement neuf même pour quelqu'un qui voudrait faire lui-même les réparations. L'obsolescence programmée nous coute cher et nous coutera l'épuisement des ressources finies.

Béatitude d'une révolution technologique entrée si facilement dans les mœurs en toute bonne conscience écologique. Les dauphins n'étaient-ils pas revenus sur les côtes de Venise pendant le confinement ? Pourtant, c'est un fait, si une machine dépend d'un logiciel ou du réseau internet, a besoin d'un fournisseur de services, dépend de l'électronique pour faire simple, elle ne sera pas réparable. L'accélération, le numérique, l'obsolescence programmée, le

réchauffement climatique et la dispersion des polluants contenus dans les objets vont ensemble.

Pascal Lamy, l'ancien directeur de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), soulignait que la révolution logistique qui a rendu possible l'explosion des échanges internationaux est liée à deux innovations : le conteneur par lesquels 90 % des marchandises transitent et Internet. L'accélération du commerce mondial nécessite un saut qualitatif dans le traçage en temps réel des marchandises³, et ce d'autant plus du fait de la multiplication des intervenants. Dans cette course en avant, le GPS, les codes-barres, les logiciels de gestion, les puces qui sont placées dans les produits ou leur emballage, le Big Data et ses algorithmes jouent un rôle de premier plan.

Plus nous disposons de flux internet et donc plus nous polluons. Comment cela peut-il rester un impensé ?

6. Elle se rend compte que perdue dans ses pensées, elle ne l'écoute plus. S'en est-il rendu compte lui, avec son flux volubile ?

Elle lui demande s'il a goûté de cette viande de laboratoire, il reconnaît que non, elle se demande si on peut se nourrir d'une métaphore technologique quand la réserve empirique de la métaphore a disparu. Que voudra dire « viande » quand on n'élèvera plus d'animaux ou encore que la grande extinction se sera poursuivie ? Elle se demande si c'est une question métaphysique. Elle pense encore au cuivre et au lithium eux aussi en quantité finie, à l'eau qu'il faut pour fabriquer les piles des voitures électriques, à l'eau manquante et elle décide à nouveau de ne pas engager le combat, pas là, pas maintenant. Mais elle y pense au combat. Car entre ceux qui élèvent de l'agneau bio, font du maraichage, de la permaculture en site urbain ou encore des blés anciens, et ceux qui ont attendu la 5 G avec impatience, le conflit sera violent se dit-elle. C'est le conflit à venir, entre deux sortes de foi, car en fait personne n'envisage sérieusement de mourir.

Guerre de religion ?

7. Il y a ceux qui vont vouloir s'extraire du capitalisme mortifère, et ceux qui vont continuer à nous expliquer que la technique sauve de la famine... Il y avait eu les intrants, il y aurait les imprimeries 3D de viande moléculaire, imprimantes dépendantes de l'énergie nucléaire... en fait peut-être pas mais qui sera nourri ? Car ce sont les milliardaires qui désormais possèdent 30 % des terres agricoles du monde, les Bill Gates, les Warren Buffet, et les prix augmentent, Les sans terres sont de plus en plus nombreux, les paysans expropriés deviennent une main d'œuvre salariée, les plantes stérilisées sont la condition du renouvellement constant de la vente de graines pas tout à fait moléculaires...mais transformées pour devenir stériles et rendre les paysans dépendants.

Ceux qui tiennent ces raisonnements disposent des armes, des capitaux, et souvent de l'outil législatif. Ils ont les drones, la post-vérité, les coups d'éclat, les discours creux des 27 cop...Ils financiarisent le droit de polluer. La lutte est d'ores et déjà inégale.

Mince la tristesse s'empare d'elle à nouveau. Elle se prend à ne plus savoir si elle peut encore croire à une alternative. Les vingt dernières années ont montré que la ligne de vie avait déserté l'espace public et aucune organisation ne semble disponible. Ceux qui résistent s'épuisent, ils sont trop peu nombreux et pas soutenus. Une accumulation de savoirs inquiets peuvent-ils déplacer le rapport de force ? On a peine à y croire.

³ Keucheyan, *Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme*, Paris, Zones, 2019,

Une foi en l'impossible⁴

8. Les jeunes gens d'Agro-Paris-Tech ont fait le *buzz* cet été en déclarant qu'ils bifurquaient. Mais ils n'ont pas de perspectives collectives. Ils nous expliquent que l'enseignement qu'ils ont reçu les aurait conduits à fabriquer de la nourriture qui rend malade : cancer, maladies auto-immunes, fatigues générales, l'agro-alimentaire même sans viande moléculaire rend malade. Bon, mais n'auraient-ils pas pu inventer autre chose ces jeunes ingénieurs ? Des condisciples goguenards disent qu'ils n'étaient pas très forts en fait. La fameuse guerre a commencé.

Admettons. Et puis il faut bien vivre, et travailler à empêcher l'inéluctable, certains ne peuvent pas l'endurer bien longtemps. Il y a ceux qui bifurquent et dans ceux qui ont bifurqué ceux qui dépriment, arrêtent leur thèse, vont aussi s'occuper concrètement d'abeilles ou d'activisme immédiat, no oil...

Pourtant, il existe une multitude de petits groupes de recherche qui tentent des gestes prometteurs comme l'avaient fait avant eux les promoteurs des modèles World2 puis World3 dans les années 1970. Mais la presse ne les rend pas visible, elle préfère le robot doté d'intelligence artificielle. Mais j'ai vu que les ingénieurs et les chercheurs qui se demandaient s'ils devaient en avoir peur avaient beaucoup ri en voyant ses réponses, certes pas sottes, mais sans aucune imagination, aucun esprit critique. On peut faire dire ce qu'on sait déjà à un robot et c'est déjà dingue, mais surtout on lui fait dire ce que l'on a accepté de lui faire savoir...

Bon, pas si anecdotique ce robot, mais il ne pourra réfléchir à notre place. En tout cas, pas pour le moment.

9. Le modèle algorithmique World3 non plus ne pouvait pas réfléchir à notre place et c'est bien l'équipe réunie au MIT par le couple Meadows, qui, en 1972, réfléchit. Le modèle est une projection chiffrée d'une réflexion sur la situation monde très poussée.

Or ce qui était particulièrement malin dans ce modèle concernait la question du temps.

Loin d'être linéaire et d'un rythme égal, il présentait des boucles de rétroaction positives quand cela devait accélérer les processus, boucles négatives quand cela conduirait à les freiner.

Prenons un premier exemple : « Chaque unité de production industrielle consomme des ressources non renouvelables. Les progrès technologiques intégrés dans le modèle vont progressivement réduire la quantité de ressources nécessaire par unité de production industrielle, toutes choses égales par ailleurs. Mais ce modèle ne permet en aucun cas à l'industrie de fabriquer des biens matériels à partir de rien, et à mesure que les ressources non renouvelables diminuent, l'efficacité du capital de ressources baisse, c'est-à-dire que chaque unité de capital fournit de moins en moins de ressources au secteur industriel. Plus on consomme de ressources, plus la qualité des réserves résiduelles est censée diminuer. Il faut creuser de plus en plus profond pour atteindre des gisements qui sont de plus en plus éloignés du lieu d'exploitation. Cela signifie qu'il faut davantage de capital et d'énergie pour extraire, traiter et transporter une tonne de cuivre ou un baril de pétrole. Sur le court terme, cet état de fait peut être compensé par le progrès technologique, mais à long terme, c'est bel et bien la capacité de croissance physique qui diminue.

La relation entre les ressources restantes et la quantité de capital nécessaire pour les obtenir est tout sauf linéaire... Plus la teneur en minerai diminue, plus il faut soulever de roche par tonne de ressource finale, plus son broyage doit donner de fines particules, plus les différents

⁴ je remercie Pierre-Yves Longaretti d'avoir mis à ma disposition les nombreux articles qu'il a rédigés sur ces sujets et à l'équipe STEEP de Grenoble de m'avoir acculturée à ces questions cruciales.

minéraux qui la composent doivent être triés avec soin et plus les résidus miniers à traiter sont volumineux. Tout ce processus nécessite des machines. Or s'il faut consacrer davantage d'énergie et de capital à la production des ressources, cela signifie qu'on peut moins investir dans d'autres secteurs de l'économie, toutes choses égales par ailleurs. »⁵

Ainsi il fallait penser des modes d'interaction et penser des changements constants des rythmes de ces freinages et de ces accélérations intriquées les unes aux autres, et alors la machine devenait indispensable pour calculer ce qui avait été pensé dans un processus scénarisé et décrit sur le temps long. Le premier scénario est celui où personne ne se préoccupe des problèmes tels qu'ils sont observables en 1970, le dernier celui où l'on cherche à stabiliser les différentes variables grâce à des politiques publiques.

C'est ainsi que si on ne mettait rien en place pour empêcher le dépassement des ressources, peu à peu la partie de la production industrielle qui prenait la forme de capital tertiaire : maisons, écoles, hôpitaux, banques et tous les équipements qu'ils contiennent ne pourrait plus être fournie sans faire baisser les taux de profit. La production issue du capital tertiaire divisée par la population donnait le niveau moyen de services par habitant. Les services de santé faisaient baisser la mortalité de la population. Mais ce capital tertiaire abandonné ou précarisé, la mortalité remonte, le niveau de vie baisse... On en est là.

10. L'accélération se répercute sur l'ensemble et de ce fait on observe un effet boule de neige ou asymptotique. Les freinages supposent que l'humanité s'active et donc on ne peut les avoir vérifiés car malgré la belle démonstration, l'humanité a continué son *biseness as usual* et même a accentué la ruine des écosystèmes et l'épuisement des ressources naturelles. Encore plus, toujours plus même depuis les 20 dernières années.

Ce « toujours plus » est celui du numérique vanté comme capable d'une boucle de rétroaction de freinage. Dans un contexte de dégradation généralisée des écosystèmes et des ressources la *Feuille de route numérique et environnement* de notre gouvernement en France, est celle d'une supposée synergie entre transition écologique et transition numérique. Or il est désormais possible de démontrer que le numérique a produit la dite grande Accélération ! Cette feuille de route falsifie la réalité car la généralisation du numérique date des années 1990 et il n'est donc pas émergent mais installé. Le numérique constitué d'un ensemble de technologies matures, nous accompagnent depuis plusieurs décennies, et la 5G n'est qu'une étape supplémentaire dans ce processus. Le calcul numérique émerge au moins dans le secteur de la recherche depuis les années 1970 (et antérieurement dans le domaine militaire) ; les ordinateurs individuels puis portables depuis le milieu des années 1980 (le premier MacIntosh date de 1984) ; Internet est commercialisé depuis 1995 et a pénétré dans toutes les sphères de l'activité privée et de l'activité économique avec fulgurance. Les téléphones portables existent depuis les années 1980 et l'invention des batteries Lithium-Ion au début des années 1990 couplée à la montée en puissance des réseaux de télécommunications sans fil a permis la démocratisation et l'explosion de la vague actuelle de smartphones depuis le tournant du siècle.

En bref, si ce boom numérique avait du produire des effets bénéfiques cela serait déjà sensible. La transition numérique et la transition écologique ne peuvent donc être mises sur le même plan. L'une appartient déjà à un passé présent, l'autre reste désespérément en situation d'espérance souhaitée pour le futur. Et loin de préserver le climat et la biodiversité, le numérique accélère sa mise en danger par des effets rebonds, car le numérique se propage dans la plupart des secteurs économiques. Accélérer c'est produire plus grâce à l'automatisation des process, faire davantage circuler par l'optimisation de la logistique à flux tendu et la vente ciblée, et mettre rapidement les marchandises au rebut. Dans ce monde là,

⁵ Les limites à la croissance ; Dennis Meadows, Donella Meadows et Jorgen Randers, 2004, traduction d'Agnès El Kaïm, 2017 ; édition Rue de l'échiquier, Paris ; pp. 245-249.

les opérateurs de "Big Data" sont les rois du pétrole car d'innombrables applications existent dans toutes les sphères de l'industrie, de l'économie des biens et des services, de la banque et de la finance, avec comme seul objectif cette accélération permanente de la production, de la consommation, des chiffres d'affaires et des profits. Le numérique ce sont certes les objets et les logiciels, mais aussi le rôle joué de façon diffuse dans l'ensemble de l'économie et de la société mais un rôle largement invisibilisé, les applications dédiées n'étant connues que des praticiens de chacun des segments très spécialisés et éclatés de l'économie financière et marchande moderne.

En fait pour inverser cette tendance lourde il faut renoncer à la croissance !

Que faire ? Le temps manque !

11. « Les ressources renouvelables comme les forêts, les sols, les poissons et les eaux souterraines rechargeables peuvent s'éroder, mais elles sont aussi capables d'auto-régénération. Elles peuvent se remettre d'une période d'usage abusif tant que celle-ci n'a pas été suffisamment forte ni longue pour que les dégâts causés à la source nutritive, au stock reproducteur ou à l'aquifère soient irréversibles. Moyennant du temps, de la terre, des semences et un climat approprié, une forêt peut renaître. Un stock de poissons peut se régénérer si son habitat et ses réserves de nourriture ne sont pas détruits. Les sols peuvent l'être, surtout avec l'aide active des agriculteurs. L'accumulation de plusieurs types de pollutions peut être réduite si les mécanismes naturels d'absorption de la pollution par l'environnement n'ont pas été trop perturbés en coupant des forêts à ras. Et il faut beaucoup de temps pour qu'une terre recouvre sa fertilité ou pour que la pollution soit absorbée. »⁶

12. Cependant comme les signaux que la nature envoie concernant ses limites sont tardifs, déniés, ou ignorés, le dépassement est inévitable en l'absence d'une auto-limitation appliquée par des politiques publiques ou des décisions privées. Ce dépassement peut conduire soit à l'oscillation, soit à l'effondrement. La différence entre le dépassement-oscillation et le dépassement-effondrement tient à la présence de boucles d'érosion dans le système. « Ce sont des boucles de rétroaction positives particulièrement nocives. En temps normal, elles sont inactives, mais lorsqu'une situation se dégrade, elles aggravent le processus en tirant le système vers le bas à un rythme sans cesse croissant. » Pour comprendre on peut prendre un exemple simple : moins il y a de végétation, moins il y a de couvert sur le sol. Avec la disparition du couvert, le sol est emporté par le vent ou par les pluies. Moins il y a de sol, moins la végétation peut pousser. Et moins il y a de végétation, plus le sol s'érode, et ainsi de suite. La fertilité de la terre subit une spirale descendante jusqu'à ce que les anciens pâturages ne soient plus qu'un désert.

13. Toute tentative actuelle aussi minime soit-elle pour enrayer ce qui nous ferait passer de l'oscillation à l'effondrement mérite attention, acheter des terres pour les protéger, des bois, des étangs, entretenir des ruches et faire du miel, mettre en place du maraichage urbain, installer des réservoirs d'eau de pluie dans chaque maison où l'on demeure, trier, baisser le chauffage, covoiturer, ne plus voiturier, tous les petits gestes comptent, mais actuellement, s'il ne faut rien négliger, il faut aussi avoir conscience que si nous faisons tous ces efforts, cela ne représentera que 16% du nécessaire.

Alors Meadows une fois encore avait prévenu en reprenant le modèle de Machiavel des *discorsi* (en le sachant ou sans le savoir) qui fait que les séditions ou révolutions arrivent du

⁶ idem.

fait des élites sourdes aux frustrations élémentaires des populations : « Lorsque les élites d'un pays estiment qu'il est normal qu'il y ait de grandes différences de bien-être entre les citoyens, elles peuvent user de leur pouvoir pour engendrer d'importantes disparités de revenus entre la majorité de la population et elles. Cette inégalité peut être source de frustration, de colère et de protestations au sein de la classe moyenne. Les perturbations qui résultent de ces protestations peuvent conduire à la répression. L'utilisation de la force isole alors un peu plus les élites des masses et accentue chez les puissants la conviction morale qu'un fossé entre la majorité de la population et eux est largement justifié. L'écart entre les revenus augmente, la colère et la frustration aussi, ce qui peut déboucher sur une répression accrue. Et, au bout du compte, il peut y avoir révolution ou effondrement. »⁷

Les délais physiques les plus simples et les plus évidents suffisent à rendre improbable l'évolution... en douceur du système économique mondial.

Une seule solution, la révolution qu'elle soit par insurrection, par capillarité entre territoires libérés, par multiplication des transfuges dans ces élites, mais il la faut si nous ne voulons pas de l'effondrement. C'est ainsi qu'il faut entendre que nous n'avons que très peu de temps pour agir, après trois années fatidiques ce ne sera peut-être plus réparable...et nous aurons la guerre civile.

L'écosophie ? Oui. Donc apprendre à vivre enfin et à mourir dans une maison qui demeure.
L'écosophie, oui donc la révolution⁸.

Sophie Wahnich

⁷ *Les limites à la croissance op.cit.*, pp. 271-278.

⁸ Sur ce sujet je me permets de renvoyer à de nombreux articles parus dans *Lignes* dont les miens.